Le MRP vous parle!

Nouvelle série N° 9
Novembre 1983

ISSN 0753 - 8707

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 21, rue Saint-Augustin PARIS 2e — Téléphone : 296-02-20

Prix : 5 F.

WALESA à l'honneur, ses collègues au Tribunal

Jean BORNARD
Président de la C.F.T.C.

En Octobre 81, lors de la visite de WALESA à Paris, une femme s'était précipitée sur lui juste au moment où la délégation de «Solidarnosc» entrait dans l'immeuble de la CFTC, après un mémorable tour en bateau-mouche sur la Seine.

Et elle lui avait dit : «Moi, je trouve qu'on devrait vous donner le Prix Nobel de la Paix».

Deux ans après, ce vœu est exaucé. Hélas dans le même temps, la répression continue en Pologne et une série de procès va s'ouvrir incessamment.

UN VRAI COMBATTANT POUR LA PAIX

Dès le 30 avril 82, la CFTC avait saisi l'Ambassadeur de Norvège à Paris pour que ce prix soit décerné à Lech WALESA et celui-ci avait annoncé qu'il transmettait aux autorités compétentes.

Qui n'avait éprouvé une certaine déception en 1982, quand la distinction avait échoué à une autre personnalité ?

Mais l'attribution à Lech WALESA vient peut-être encore mieux à son heure, au moment où les autorités polonaises, après avoir voulu donner l'impression d'un assouplissement, paraissent engager une nouvelle offensive contre ceux qui, envers et contre tout, veulent rester fidèles aux accords de Gdansk.

Lech WALESA, par son courage indomptable et sa fidélité exemplaire, reste le symbole de cette volonté de liberté, incarnée par «Solidarnosc». Et l'hommage qui est rendu à sa personne est aussi un hommage à sa famille, à ses compagnons et à tout un peuple qui refuse de renoncer.

Quelle démonstration aussi que cette impuissance de la force brutale à briser la détermination de ceux qui n'ont pour tant que la force de leur conviction à opposer. Mais elle suffit à mettre en échec toutes les violences.

Jamais peut-être un Prix de la Paix n'a été plus judicieusement décerné.

C'est ce qu'a télégraphié la CFTC à Lech WALESA dès qu'a été connue la nouvelle.

NON AUX PROCES D'OPINION

Hélas dans le même temps, la machine répressive roule en Pologne.

Si bon nombre de militants et de dirigeants de Solidarnosc ont été libérés après la levée difficile de l'état de guerre, sept responsables de la Commission de coordination sont toujours incarcérés.

Il s'agit de : Andrzej GWIAZDA — Marian JURCZYK — Jan RULEWSKI — Grzegorz PALKA — Andrzej ROZT-LOCHOWSKI — Seweryn JAWORSKI — Karol MODZELEWSKI.

Il avait pourtant été indiqué qu'aucune poursuite n'aurait lieu pour des faits antérieurs au 13 décembre 1981.

On s'attend de jour en jour à ce que leur procès soit officiellement ouvert, mais voilà deux ans que dure leur incarcération.

De même, certains dirigeants du KOR : Jacek KURON — Henryk WUJEC — Adam MICHNIK — Jan LIPINSKI sont

toujours en prison et leur procès doit commencer incessamment.

Un large mouvement de protestation doit s'engager contre ces procès qui sont avant tout des procès d'opinion, contraires aux conventions internationales sur la liberté syndicale, contraires aussi aux accords d'Helsinki qui devaient garantir la liberté d'expression.

La CFTC participera de toutes ses forces à cette protestation avec toutes ses organisations.

NOTRE DEVOIR A TOUS

Face au déploiement de courage de nos amis de Solidarnosc, est-il besoin d'insister sur le devoir de solidarité qui nous incombe, à nous, dont les difficultés, si sérieuses soient-elles, ne sont en rien comparables aux leurs.

La CFTC s'efforce de soutenir le Comité de coordination qui assure la liaison avec les clandestins du TKK.

Elle a établi une sorte de parrainage avec une centaine de familles d'emprisonnés, notamment de la région de Cracovie.

Elle appuie toutes les initiatives qui peuvent aider ceux qui luttent là-bas et soutient toutes les actions internationales visant à défendre le droit et la liberté.

Mais à aucun prix, nous ne devons laisser l'usure du temps déboucher sur une résignation quelconque.

Par nos actions, par nos dons, aidons Lech WALESA et ses compagnons dans leur lutte pour la liberté, car c'est aussi la nôtre.

SOMMAIRE

Page 1	: Editorial
Page 2	: Comité directeur
Page 3	: Dreux, Sarcelles, Antony
Page 4	: Grenade
Page 5	: A travers la Chine
Page 7	: Occident, lève la tête
Page 8	: Ayons bonne mémoire
Page 9	: Mémoires de R. ARON
Page 10	: Marc Sangnier et le MRP

CCP CFTC «SOLIDARITE SYNDICATS
POLONAIS» 15 578 04 W PARIS

COMITE DIRECTEUR

Plusieurs membres de notre amicale, qui avaient contribué à sa fondation et avaient fait partie du premier Comité Directeur élu il y a deux ans, n'ont pu pour des raisons diverses assister à l'assemblée générale qui s'est tenue le 23 mars dernier et a renouvelé le Comité Directeur.

A notre demande, ils ont accepté de continuer à faire partie de ce Comité jusqu'à la prochaine assemblée générale et ont donc maintenu leur appui à notre amicale.

Ces camarades sont les suivants, dans l'ordre alphabétique :

Charles BOSSON Sénateur de la Haute-Savoie, ancien maire d'Annecy.

Jacques BOUR, Paris

Jules CATOIRE ancien ministre, Pas de Calais.

André DILLIGENT Sénateur du Nord, Maire de Roubaix.

Lucien DUFRENOY ancien président de la Fédération de la Seine du M.R.P.

Gabriel FERRIER ancien sénateur de la Seine.

Erwin GULDNER Conseiller d'Etat honoraire, ancien maire de Sceaux (Hauts de Seine).

René L'HELGUEN Maire d'Athis-Mons (Essonne)

Roger MENAGER ancien sénateur, ancien président du conseil général de la Seine.

Dr Georges MOUTHON Meudon (Hauts de Seine)

Pierre PFLIMLIN ancien premier ministre, ancien maire de Strasbourg, vice-président du Parlement Européen.

Robert PRIGENT ancien ministre, Val de Marne.

Maurice-René SIMONNET ancien ministre, Drôme, membre du Parlement Européen.

Jean TEITGEN ancien conseiller municipal de Paris.

Bruno COIRATION, Paris

La liste des membres du Comité directeur élu le 23 mars dernier, ainsi que la composition du Bureau élu par le Comité directeur ont été publiés dans le bulletin N° 6 de juin 1983.

AFGHANISTAN

Notre ami Jean-Marie DAILLET député de la Manche, président de l'association parlementaire «Les amis de l'Afghanistan» nous a envoyé un dossier sur l'action de cette association en faveur de ceux qui résistent héroïquement à l'envahisseur soviétique et des réfugiés, qui sont 3 millions.

Nous donnerons des informations sur le contenu de ce dossier dans le prochain numéro de ce bulletin et nous rappelons l'adresse publiée dans le N° 7 de juillet dernier:

«Les amis de l'Afghanistan». Assemblée Nationale, 101 rue de l'Université, 75355 PARIS S.P. Cedex 07.

Vous pouvez y adresser vos dons.

AMIS DÉCÉDÉS

Jeanne ANCELET-HUSTACHE
(Paris 6e)

Jean BEKKERS (Issy-les-Moulineaux)

Jacqueline COUVREUR (Paris 4e)

Henri DEVILLARD (Paris 14e)

Raymond DUCROT (Paris 15e)

Adolphe JOLY (Amélie-les-Bains)

Madame MABILLE (Paris 6e)

A NOS LECTEURS

Nous avons adressé une carte d'adhérent et un timbre portant le millésime 1983 à tous ceux qui nous ont fait parvenir un bulletin d'adhésion et une cotisation, quelle qu'en soit la date : soit environ 800.

Nous espérons que, malgré les grèves du tri postal, ces documents sont bien parvenus à leurs destinataires. Dans le cas contraire, qu'ils nous en informent : nous effectuerons un nouvel envoi.

D'autre part, nous avons reçu quelques abonnements au «M.R.P. vous parle», sans adhésion à l'amicale, suivant la nouvelle formule décidée par le Bureau : elle répondait donc au désir de certains.

Nous diffusons d'ailleurs plus largement le bulletin, en fonction des listes de destinataires que vous nous adressez : cette diffusion dépasse maintenant 2000. Elle s'étendra encore si vous nous indiquez d'autres noms de personnes susceptibles d'être intéressées par ce que nous publions.

Nous rappelons enfin à nos lecteurs que dans chaque exemplaire se trouve un bulletin d'adhésion : c'est au destinataire de savoir si ce bulletin le concerne ou non. L'imprimeur qui fait ce travail ne peut pas le savoir.

«S.O.S. AMITIÉ»

L'association «S.O.S. amitié» répond à un besoin de notre époque, où la «déprime» sévit, surtout dans les grandes villes.

«S.O.S. amitié» répond, par téléphone, à tous ceux qui appellent au secours.

Cette association existe à Paris et à Marseille depuis 10 ans et maintenant dans 9 autres grandes villes : Bordeaux, Grenoble, Lille, Lyon, Nice, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse.

Elle écoute 24 heures sur 24 les appels angoissés qui lui sont adressés.

Nos lecteurs seront peut-être stupéfaits d'apprendre qu'en un seul mois, à Paris, «S.O.S. amitié» a enregistré 3393 appels !

Quand on perd pied, il est capital de pouvoir parler, même par téléphone : des sauvetages ont été opérés de cette façon.

Numéro de téléphone :

à Paris : VAL.70.50

à Marseille : 76.10.10

DREUX, SARCELLES, ANTONY

LA DEFAITE DES TRICHEURS SE TRANSFORME EN DEROUTE

Jean COVILLE

Dreux, Sarcelles, Antony : ces noms sont certainement prononcés avec rage place du Colonel Fabien et il est probable qu'ils sont évoqués sans joie au siège du parti socialiste, entraîné dans la défaite par la complicité qui le lie au parti communiste.

On comprend que certains militants de gauche aient refusé de figurer sur les listes des tricheurs et même qu'à Antony, ils aient constitué une liste disidente. Ce sont peut-être des hommes et des femmes qui se sont souvenus du vieil adage : «dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es». Ils méritent d'être complimentés : dommage qu'ils ne soient pas plus nombreux !

Mais ces résultats électoraux, qui seront peut-être complétés par d'autres, quand ce bulletin parviendra au lecteur, appellent d'autres commentaires.

Les Français qui n'habitent pas dans la banlieue rouge ne peuvent apprécier avec exactitude la situation de ceux qui y habitent et ne sont pas communistes : c'est une situation de paria, qui a d'ailleurs conduit certaines personnes que je connais à déménager pour aller vivre ailleurs.

Au plan politique, depuis de nombreuses années, l'emprise communiste sur la banlieue parisienne était si forte qu'elle provoquait une sorte de résignation et qu'on ne cherchait même plus à la combattre.

La situation s'est aggravée dans les années soixante, quand les socialistes, qui avaient jusque là fréquemment accepté des alliances avec le M.R.P. au plan municipal, rompirent celles-ci dans les villes de plus de 30 000 habitants. D'un seul coup, plusieurs villes très importantes de la banlieue parisienne

se trouvèrent menacées de tomber sous le coupe des communistes associés aux socialistes.

Vers la fin de 1964, malgré les griefs du M.R.P. à l'égard des gaullistes (surtout depuis le fameux discours dit «du Volapuk» et la politique «de la chaise vide») un rapprochement s'esquissa sous la contrainte des circonstances. Dans la région parisienne, des contacts furent pris entre la fédération de la Seine du M.R.P. et celle du R.P.F. Il en résulta un accord limité aux 3 villes qui semblaient les plus menacées : Colombes, Levallois-Perret et Fontenay sous Bois et, pour que cet accord n'apparut pas local et clandestin, je m'engageai à Fontenay sous Bois dans l'une des 3 batailles qui se livrèrent aux élections municipales de mars 1965. Hélas, elles furent perdues toutes les trois et depuis lors, seule Levallois-Perret s'est libérée en mars dernier.

Un regain sembla s'amorcer après la brillante campagne de Jean Lecanuet à l'élection présidentielle de décembre 1965 et, devenu Secrétaire Général du Centre Démocrate dans la Région Parisienne, j'eus la satisfaction d'accueillir de nombreux adhérents nouveaux s'ajoutant aux anciens du M.R.P.

Puis, la morosité s'établit à nouveau et, après des résultats honorables aux élections législatives de 1967, celles de 1968 se présentèrent fort mal après les événements que l'on connaît. Le renoncement était si grand que pas un seul candidat n'acceptait de se présenter dans l'ensemble du département de la Seine-St-Denis.

C'est alors que Lucien Dufrenoy me demanda de me présenter à Bobigny et se proposa comme suppléant. Bobigny

était depuis 1920 la plus ancienne municipalité communiste de France. Cette initiative de celui qui fut le dernier président de notre fédération de la Seine ne resta pas sans écho puisque 5 autres camarades se portèrent alors candidats et que dans les six circonscriptions où nous fûmes présents (sur les 9 que compte le département), nous recueillîmes plus de 30 000 voix.

Bien entendu, ces candidatures ne furent pas victorieuses : ce n'était pas leur objet. Mais elles furent utiles car elles montrèrent à la population qu'elle n'était pas abandonnée. De nombreux témoignages nous en assurèrent pendant cette campagne, qui fut des plus sympathiques.

Il m'a semblé que je devais rappeler ces quelques souvenirs au moment où l'espoir change de camp.

Les résultats d'hier et ceux d'aujourd'hui démontrent, me semble-t-il, d'abord que rien ne s'obtient sans combattre et ensuite que le communisme n'est aucunement invulnérable.

Bien au contraire, il est en recul dans toutes les élections : municipales, cantonales, sénatoriales, sans oublier celles à la Sécurité Sociale, à travers la défaite que vient de subir la C.G.T.

Ce qu'il faut, c'est le combattre sans merci et en toute occasion. C'est une attitude facile à adopter quand on sait que lui-même a pour seul objectif de détruire notre société libre et qu'il n'y renoncera jamais.

Le résultat est assuré si nous croyons toujours fermement aux valeurs qui sont celles de l'Occident depuis 2 000 ans : la liberté l'emportera sur l'esclavage.

GRENADÉ

Un général ayant occupé de hautes fonctions, dont le nom ne peut être cité en raison du devoir de réserve qui s'impose aux officiers, exprimait récemment sa stupéfaction de l'attitude de l'Europe et notamment de la France à l'égard des Etats Unis à la suite de l'action qu'ils viennent d'entreprendre dans l'île de Grenade.

On se souvient en effet des plaintes qui s'exprimaient en Europe à propos des faiblesses du président Carter. Voici maintenant que les Européens condamnent l'absence de faiblesse du président Reagan. Quelle devrait donc être la bonne attitude de nos amis Américains pour plaire aux Européens ?

Cette interrogation est plus grave qu'il n'y paraît. Il existe dans les milieux politiques français une tendance anti-américaine puissante. Du côté communiste ce n'est pas surprenant puisque les Etats Unis nous préservent du sort de la Pologne, qu'ils veulent précisément nous imposer. Mais de l'autre côté, comment l'expliquer autrement que par des sentiments qui ne nous font pas honneur : jalousie à l'égard du peuple le plus puissant de la Terre, alors qu'au début du siècle où nous vivons c'étaient la France et l'Angleterre qui dominaient le Monde; mais aussi, de manière peut-être inavouée, sentiment d'une dette qui ne pourra jamais être éteinte à l'égard de ceux qui nous ont sauvé 2 fois, pendant ce siècle, d'une défaite écrasante. Ce sentiment doit persister dans les milieux gaullistes.

C'est ce qui explique l'existence d'une défense soit-disant «tous azimuths», comme si le danger pouvait venir aussi bien du côté de ceux qui nous protègent que du côté de ceux qui veulent nous détruire.

Cette absurdité fait bien entendu le jeu de l'Union Soviétique, qui s'emploie activement à la développer par tous les moyens de la guerre psychologique, qu'elle mène sans cesse contre nous.

Au moment où cette propagande se déchaîne, il n'est pas inutile de rappeler que le gouvernement qui «régnait» dans l'île de Grenade quand les «Marines» américains y ont débarqué, avait pris le pouvoir par la force après assassinat

du chef du gouvernement précédent, assassinat télécommandé de Moscou, par Cubains interposés et avec l'aide de «conseillers» soviétiques. C'est une méthode qui a déjà été utilisée ailleurs, notamment en Afghanistan. Dans de telles conditions le «gouvernement» de Grenade ne pouvait prétendre à aucune «légitimité», contrairement aux affirmations du gouvernement français.

Mais il y a plus grave. Comment les Occidentaux et en particulier la France ne voient-ils pas la menace qui s'étend sans cesse dans le Monde ?

Récemment la France devait y faire face au Tchad, mais elle n'a pas refoulé l'agresseur qui, avec l'aide de Cubains et autres mercenaires, a déjà soumis à sa loi une bonne partie de l'Afrique : Angola, Mozambique, Ethiopie, Lybie. Dans ces régions se trouvent de nombreuses matières premières indispensables à l'Europe, qui en est dépourvue : il est facile de comprendre l'intérêt des Russes à nous en priver.

Dans la mer des Caraïbes, où se trouve l'île de Grenade, l'intérêt stratégique est encore plus important, en raison de la proximité du canal de Panama et du Vénézuéla, dont les ressources pétrolières sont immenses.

L'installation dans cette île d'une base soviétique, dont les travaux étaient déjà commencés, aurait constitué une grave menace pour l'ensemble du Monde libre.

Nous payons aujourd'hui le prix des faiblesses du président Carter, non seulement en Afrique, dans les pays mentionnés plus haut, où l'Occident a laissé s'établir des régimes à la dévotion de Moscou, mais aussi en Iran où, en abandonnant le Shah, l'Occident a perdu une position d'une importance capitale.

Le général, auquel il est fait référence au début de cet article, estime que les Soviétiques n'auraient pas pris le risque d'envahir l'Afghanistan, si l'Occident avait été encore présent en Iran. Si encore l'abandon d'un ami, le Shah, au profit d'un ennemi, l'Ayatollah Khomeiny, avait été à l'avantage des droits de l'homme et des valeurs de l'Occident ! On sait que c'est tout le contraire puisque le régime actuel de l'Iran est l'un des plus tyranni-

ques et des plus barbares de la Planète.

Le Monde libre, s'il veut survivre, ne devra pas commettre beaucoup d'autres erreurs aussi lourdes.

Il faut donc se réjouir de la clairvoyance et de la vigueur avec lesquels le président Reagan a mis fin à l'entreprise soviéto-cubaine des Caraïbes.

Comme le soulignait notre interlocuteur militaire, il est étrange (pour ne pas dire plus) que Mme Thatcher se soit elle-même égarée au point d'adresser des reproches aux Américains qui, l'an dernier, lui avaient porté assistance dans son aventure des Malouines. Certes dans ce cas, les Anglais avaient le droit pour eux, puisqu'ils ont débarqué dans ces îles plus de 2 siècles avant que l'Argentine n'existe. Mais stratégiquement, du moins dans les conditions actuelles, les Malouines sont bien moins importantes que les Caraïbes. Mme Thatcher serait bien avisée d'y réfléchir. Mr Mitterrand aussi bien entendu.

Le Président de la République, qui a fait de bonnes études dans un établissement où on enseignait le latin, connaît certainement le sens de la phrase du poète (dont nous donnons quand même la traduction) : « quos vult perdere Jupiter dementat » : « Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre ».

Puisse-t-il y songer !

BEYROUTH

L'attentat de Beyrouth, qui a causé la mort de 58 de nos jeunes soldats, a bouleversé toute la France. Nous partageons cette émotion et nous nous inclinons devant les victimes et leurs familles.

Nous exprimerons notre opinion sur cet événement, quand on y verra plus clair.

D'ores et déjà on peut dire qu'il n'est pas normal qu'une force armée soit seulement une cible. Si elle est présente quelque part c'est pour agir contre ceux qui refusent la paix.

Nous en dirons davantage dans notre prochain numéro.

A travers la Chine

Henriette BOSSELUT

L'île de HONG KONG rattachée à la presqu'île de KOWLOW forme une grande ville d'affairisme commercial, industriel et bancaire contrastant avec les petits métiers chinois et les boutiques d'artisans des plus variées.

Avant-Chine populaire, grand port de transit, antichambre de PEKIN dit-on, elle est sous la souveraineté britannique par contrat jusqu'en 1997.

Ville contrastée en tout. Entre les gigantesques buildings et les bidonvilles de KOWLOW, le quartier flottant d'ABERDEEN, où des bateaux flottants luxueux sont entourés d'une flottille de 1 000 «sampans», bateaux à fond plat, sur lesquels vivent plus de 100 000 personnes. On découvre la coexistence entre la misère et la richesse.

Par le train qui relie HONG-KONG à GUANGZHOU, (CANTON) nous entrons en République Populaire de Chine.

Après le chant de «l'au revoir», le haut-parleur nous donne pour l'entrée en Chine «l'Hymne à la Joie» de la 9e symphonie de BEETHOVEN, ce qui nous fait percevoir une certaine culture musicale, artistique et intellectuelle, opinion qui sera confirmée lors des visites préparées : fabrique d'objets en ivoire finement sculptés, fabrique d'instruments de musique typique et traditionnelle de la région de SHANGHAI, où, dans l'audition d'un groupe local réuni pour notre charme, nous retrouvons BEETHOVEN et la musique traditionnelle.

Dès CANTON, nous sommes pris par le pittoresque du système de transport : des milliers de bicyclettes parmi lesquelles quelques autobus se faufilent comme ils peuvent, débordant une ligne jaune plus ou moins symbolique.

Une promenade en bateau sur la rivière des perles, le ZHUJIANG, (2 000kms), nous permet de découvrir des rives modernes, sans grand trafic, bien que la ville possède un des principaux ports de commerce de la Chine, mais les gros navires s'arrêtent à l'avant-port de HUANGPU, à 15kms de là.

SHANGHAI ET SES ENVIRONS

Visites d'un centre artisanal, d'une

usine de peinture sur soie, magasins populaires, temples bouddhistes et tout en déambulant dans les anciennes petites rues étroites du centre, la visite d'un dispensaire d'acupuncture qui nous laisse sur notre faim de savoir.

Un grand contraste dans cette ville immense de plus de 10 millions d'habitants, auxquels s'ajoutent en arrière pays ceux du bassin du YANGZI— fleuve bleu — avec ses 300 millions d'habitants, ses 30 kilomètres de quai et la présence d'énormes gratte-ciel.

Dans les quartiers anciens, nous visitons un fameux temple bouddhiste de la dynastie des TANG (ans 618 à 907), devenu un musée où trône un immense Bouddha en Jade de plusieurs mètres de haut, entouré de multiples statues et tableaux mythiques. Nous n'aurons garde d'oublier que le jade est un des éléments de la culture chinoise, considéré comme l'essence de la pureté et censé recéler la lumière du ciel; on croyait qu'il assurait l'immortalité, la santé ou la guérison ...

Sans transition, nous visitons une ferme modèle des environs de Shanghai, avec un outillage mécanique assez moderne, très bien organisée, dirigée par une femme qui nous offre à déjeuner — une dizaine de plats — un des meilleurs de notre séjour. Il y a là le planning familial légal, les équipes de travail, l'organisation caractéristique des communes populaires. Nous visitons le logement du jeune ménage; les parents sont logés plus loin.

Mais, pas de visites d'usines ...

Nous n'ignorons cependant pas que le bassin de Shanghai comporte une structure industrielle exceptionnelle où sont représentés l'industrie lourde, la sidérurgie, les constructions mécaniques, les chantiers navals, le textile, le matériel roulant, les industries chimiques, etc ... La sont employés les 300 millions de travailleurs du bassin, qui du matin au soir forment un cortège immense et impressionnant de bicyclettes et d'autobus, mais ici les rues et les avenues sont balisées pour chacun des modes de transport. Nous apprenons que les voitures particulières sont interdites.

C'est encore à Shanghai que nous avons, très inattendue, une soirée au

cirque acrobatique.

Puis nous avons la visite d'une école enfantine de 3 ans à 5 ans. On y enseigne la culture physique rythmée par des danses et des jeux. Mais l'éducation et la culture des adultes s'exercent par un système expérimental depuis 1958, mi-étude, mi-travail, avec l'objectif : acquisition des connaissances par le travail manuel lié au travail intellectuel, qui permet aux jeunes d'assurer une partie de leurs frais d'études. J'ai eu personnellement confirmation du système par notre jeune guide de la région de Turfan. Pendant ses heures de liberté, il lisait un petit livre, que je crus être un roman, mais à mon étonnement, il s'agissait du Droit maritime international. Je lui dis alors qu'en France cette discipline était seulement au programme du doctorat en droit et des écoles d'hydrographie. Il me demanda comment on établit les limites nationales en mer, je lui expliquai qu'il s'agissait d'un certain nombre de miles marins, mais que le problème était complexe. Je lui envoyai à mon retour de la documentation et la dernière convention internationale sur le droit de la mer de l'O.N.U. du 10 décembre 1982, dont d'ailleurs la Chine est signataire.

OUROUMTSI ou URUMQI — TURFAN

Nous sommes repartis de SHANGHAI en avion pour URUMQI (ou Ouroumtsi) au Nord-ouest dans la province du XINJIANG à 1800 mètres d'altitude. C'est le Turkestan chinois, à 500 km de la Mongolie et de la frontière russe, dans la vallée du versant nord des THAN-SHAN, (montagnes du ciel).

La visite du musée des us et coutumes locales nous fit mieux comprendre ce qu'est une minorité nationale. La population garde une certaine autonomie : ici c'est une minorité musulmane avec ses mosquées.

Nous visitons une ferme dans la montagne, très différente de celle des environs de SHANGHAI. Dans cette région rude, on pratique surtout l'élevage des ovins et le matériel est assez rudimentaire; les animaux de trait restent indis-

pensables. Il s'agit toujours du système coopératif semi-socialiste.

Les agriculteurs doivent fournir à la commune populaire le quota prévu par les plans de production. Les récoltes ou le cheptel au delà des normes leur appartiennent et sont vendus sur les marchés libres, que nous avons pu parcourir pour y acheter de bons petits raisins du pays. Ici encore nous ne voyons que le logis du jeune ménage : on nous y attendait. Une hutte ronde apparemment en bambous, avec un certain luxe intérieur : radio, télévision, ustensiles de cuisine, tableau chinois et surtout un très beau tapis, que nous avons pu voir fabriquer lors d'une visite dans la même région, fabrique occupant une centaine d'ouvriers, payés 70 yuans par mois, soit 280 ou 300 FF. Nous retrouvons ici la fameuse bouteille isolante, qui permet d'offrir instantanément le thé traditionnel aux visiteurs prévus ou imprévus.

Nous reprenons notre route cahotique en traversant une belle région montagneuse avec cascade et rivière, gelée par endroit au fond d'une vallée verdoyante et profonde. C'est la chaîne de TIAN SHAN dominant de 3 000 à 4 000 mètres la dépressions de TURFAN (-154m).

Mais dans cette étonnante chaîne de montagnes si contrastée, à quelque 1 000 kms du plateau du TIBET, nous roulons dans le bas des pentes exposées au nord, assez arrosées pour y trouver des élevages, alors qu'en face les pentes dont les versants sont au midi, arides et désertiques sont d'un gris désespérant.

Nous parcourons ainsi une centaine de kms, où poussent quelques rares épineux, pour rejoindre la dépression de TURFAN. C'est sur cette ancienne route de la soie, aride et nue, que nous voyons les ruines de l'ancienne capitale impériale de KAOCHANG entourée de hauts murs, vestige de remparts, en terre séchée travaillée d'un enduit pierreux qui a résisté au temps et à l'érosion. Les ruines des palais détruits s'élèvent à l'intérieur des murs au milieu du désert, assez impressionnantes.

Après une soirée folklorique à TURFAN, nous avons la plus pittoresque des promenades, un vrai western; le train siffle 3 fois ... départ pour LUOYANG. C'est une ligne de chemin de fer transversale est-ouest, avec traction à vapeur; le far-west chinois dans le désert de pierres. Nous faisons 1.000 kms en 24 heures.

Nous allons visiter les fameuses grottes bouddhistes de DUNH NANG : 1km 600 de grottes superposées. Ancien monastère, chaque salle représente des scènes du

culte de Boudha des VIIe et VIIIe siècles; les unes architecturales, sculptées dans le roc, d'autres peintes où Boudha est entouré de divinités secondaires, assis dans de merveilleux palais ornés de jardins, de terrasses, de pièces d'eau etc., peintures typiquement chinoises aux couleurs chatoyantes, de bleu, de vert, de rouge, soulignées de traits d'or. Chaque grotte (il y en a 494) a sa particularité.

Nous repartons sur une mauvaise route; 3 heures cahotiques pour faire 40 kms et nous reprenons notre pittoresque train pour LANG HOU dans la province de KANSU.

Grande ville moderne, industrielle, aux riches ressources naturelles: pétrole, fer, cuivre, phosphore, charbon etc ... où ont été créés de nombreux instituts de recherches scientifiques et qui est une capitale atomique, longtemps interdite aux étrangers.

Mais ici, quelques jours passés à l'hôpital du peuple m'ont permis d'expérimenter personnellement la compétence, le dévouement et l'accueil extraordinaire du peuple chinois. Les soins attentifs de tous, depuis les médecins qui réussirent en 5 jours à me guérir d'une pneumonie, jusqu'au personnel, pour la nourriture, l'entretien, etc ...

Si j'ai manqué quelques visites intéressantes, en particulier l'armée de 6.000 squelettes de soldats, découverte dernièrement à XI AN, je ne regrette aucun moment de ce contact amical et fraternel. Un des médecins parlait parfaitement le français, ce qui supprime les frontières. Tout le personnel de l'agence du tourisme me rendit visite. Et le guide Yao m'accompagna jusqu'à PEKIN à 1.100 kms de là en ligne droite.

PEKIN

Le lendemain, visite tant attendue de la grande muraille: 3.000 kms de ligne fortifiée au nord de la Chine. A 6 ou 8 m de haut, un large chemin de 6 mètres de large, pavé de briques, serpente sur ce gigantesque ouvrage crénelé, à perte de vue au dessus des collines, coupé de «Tours de Garde». On y accède par des rampes ou des escaliers. C'est impressionnant.

Enfin La Cité Interdite; c'est le Versailles chinois. Elle se compose de nombreux pavillons, ensemble de bâtiments et de jardins, le temple du ciel, de la lune, du soleil, de l'agriculture etc ... La Tour du parfum de BOUDHA, en forme circulaire avec les 3 grands anneaux de marbre à terrasse, les toits de tuiles, blancs émaillés, les colonnes aux moulures laquées

et dorées, le dragon symbolique, les animaux sacrés en bronze ou en pierre, les terrasses et allées de marbre blanc, les pièces d'eau aux petits patios entourés de végétation — passerelles de marbre aux formes fascinantes.

On n'en finit pas d'admirer ...

Il faudrait plusieurs jours pour connaître PEKIN et des mois pour découvrir l'attrait de la Chine.

EN CONCLUSION, je dirai qu'il est impossible en si peu de temps de comprendre et de décrire ce pays, tant la culture, les arts et le type humain diffèrent des nôtres. Il faudrait bien connaître l'histoire des Chinois pour comprendre leur régime et leur acceptation de conditions de vie si différentes de nos habitudes.

Si les Chinois peuvent avoir un peu plus de libertés personnelles, tout en acceptant les contraintes qui leur sont imposées — qui nous semblent impossibles et incroyables telles par exemple l'acceptation d'une hiérarchie très limitée, pour le matériel; l'acceptation des religions soumises aux normes du gouvernement oubliant les traditions spirituelles bouddhistes et les valeurs spécifiques chrétiennes — pour le spirituel. Nous verrons alors ce peuple devenir d'une grandeur sans égale.

Il m'a semblé que l'amour du prochain est dans leur nature, malgré les répressions politiques ou pénales et que leurs croyances entravent le développement du socialisme.

Tout peut fleurir sur cette terre si riche et si variée.

MENAHÉM BEGIN

Ménahe Begin s'est retiré du pouvoir. Il mérite un salut. Cet homme fier et indomptable, passionnément suivi par le petit peuple d'Israël, dont il symbolisait l'espérance, restera dans l'histoire celui qui, en poursuivant sans faiblir l'établissement d'un Etat juif sur le territoire ancestral, a recherché l'accord avec ceux de ses voisins qui acceptaient son existence et l'a obtenu avec le président SADATE.

Pour faire obstacle aux forces qui veulent le détruire, l'Occident aurait bien besoin d'avoir partout des hommes de cette trempe, qui ne faiblissent jamais devant les difficultés ou les épreuves.

OCCIDENT,

LÈVE

LA TÊTE

Il y a hélas partout des êtres immondes — hommes ou femmes — qui font subir des traitements indignes aux plus faibles et notamment aux enfants.

Rien ne suscite davantage la révolte à l'encontre de ceux et de celles qui se livrent à de tels traitements .

Et pourtant il y a pire : il y a ceux qui s'en vantent.

Dernièrement une malheureuse fillette est morte sous les coups de son employeur iranien, réfugié en France. Arrêté celui-ci a déclaré qu'en Iran, il était tout à fait normal de battre une domestique.

Presqu'à la même époque est survenu dans la Région parisienne le décès d'une fillette africaine, morte à la suite de mutilations sexuelles. Arrêtés, les parents ont déclaré «qu'il était tout à fait normal de pratiquer de telles mutilations et que ce décès n'était qu'un regrettable accident».

Evidemment le christianisme n'est pas passé par là et dans certains pays la femme est encore considérée à l'égal du bétail.

Cela pourrait nous permettre, en Occident, de ne pas avoir «mauvaise conscience» pour le passé et même d'en avoir quelque fierté.

Quand la France était présente Outre-Mer elle s'appliquait à faire respecter les droits de l'homme» qui bien entendu s'étendaient à la femme et à l'enfant et elle y parvenait assez bien, en luttant contre certaines coutumes barbares.

De même elle imposait silence, par la force s'il le fallait, aux rivalités interraciales qui aujourd'hui font de très nombreuses victimes en Afrique et en Asie.

Les habitants du Tchad s'en trouvaient bien, puisque ceux du Nord n'égorgeaient pas ceux du Sud, ni réciproquement.

Il en était de même au Liban, où Chiites, Sunnites, Maronites, Druzes et autres coexistaient dans la paix.

Et il en était encore de même dans l'ancienne Indochine, où la rivalité séculaire entre Vietnamiens et Cambodgiens ne put jamais s'exprimer dans la guerre et le massacre tant que les Français furent présents.

Ce sont des souvenirs qu'il n'est pas superflu de rappeler au moment où la violence fait rage à Beyrouth.

On pourrait d'ailleurs en appeler au témoignage des Libanais qui, par milliers, ont fui leur pays pour s'établir en France et notamment à Paris.

Et on pourrait faire de même avec les Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens qui, en grand nombre, ont pris tous les risques en partant sur de petits bateaux et dont les plus favorisés ont pu se réfugier en France.

Ce que nous disons ici peut s'appliquer également aux pays où les Anglais étaient présents. Jamais les Cingalais n'auraient massacré les Tamouls, comme cela vient de se produire à Ceylan (Sri Lanka) : les Anglais ne l'auraient pas permis et ils avaient les moyens de se faire obéir. Le «fardeau de l'homme blanc», dont a si bien parlé KIPLING, était bien assumé.

En terminant, citons la belle lettre adressée le 31 décembre 1913 par le colonel Fargeau au chef des Senoussis, qu'il avait vaincu : «Voici mes conditions : envoyez vos bandits chez les commerçants, ils y seront bien reçus, à condition de passer par un poste et d'y acquitter les droits. Vous pouvez acheter chez nous du grain, du beurre, du sel, des peaux, des moutons, tout, *sauf des esclaves*. La France est ici pour affranchir de vos rapines les hommes et les enfants que vous volez à leurs familles pour les revendre comme domestiques. Je suis chargé par mon gouvernement de faire triompher l'ordre, la justice et la paix jusqu'aux confins du désert».

Un tract électoral de 1946

Aux élections législatives du 10 novembre 1946, quatre candidats de la *Liste d'action et d'unité républicaine* se présentaient dans la Nièvre. Ils s'appelaient François Mitterand, Georges Guyot, Hubert Boilereau et Simon Raveaux.

Dans un tract, ils exposaient leur programme. En voici quelques points essentiels.

SUR L'ECOLE LIBRE

«Pour cela elle (la liste) défendra toutes nos libertés, et au premier chef la liberté de l'enseignement, car l'enfant appartient à ses parents, non à l'Etat».

*
* *

SUR LE P.C.

«Non à l'installation du parti communiste au pouvoir. Ce parti, que Léon Blum a appelé dans son livre «A l'échelle humaine» «Parti nationaliste étranger»

*
* *

SUR L'ECONOMIE

*«Non au déficit et à l'inflation» (...)
«Non à la gabegie administrative (...)
«Non aux nationalisations hâtives et coûteuses qui alourdissent nos charges» (...)
«Elle (la liste), combattra afin d'assurer le redressement économique du pays (...)
«en luttant contre l'Etat-trust, qui se substitue à l'initiative privée» (...)*

*
* *

ayons bonne mémoire

Janine LANSIER

Présidente de la Commission féminine
du Mouvement européen français

Récemment, sur La Place St-Germain des Prés à Paris, un groupe d'Ukrainiens, hommes et femmes, en jolis costumes nationaux, distribuaient des tracts et vendaient des brochures, dont le contenu mérite assurément d'être rapporté ici.

Ces documents rappellent à une opinion publique trop souvent oublieuse le sort tragique des Ukrainiens, dont 6 millions – nous disons bien 6 millions – ont été exterminés par Staline il y a 50 ans.

On connaît le génocide arménien, qui fut commis par les Turcs pendant la Première Guerre Mondiale et le génocide juif, perpétré par les nazis pendant la seconde, mais on a tendance à oublier celui des Ukrainiens qui fut commis entre les 2 guerres, du printemps 1932 à l'automne 1933, par les Soviétiques.

Le massacre fut organisé de la façon suivante. En 1931, l'Etat soviétique s'empara de la récolte des paysans ukrainiens et ordonna la réquisition des produits alimentaires tout au long de l'hiver 1931-1932. Au printemps 1932, les villages d'Ukraine n'avaient plus rien à manger. Pour obtenir le résultat escompté, c'est-à-dire la destruction de la population, on empêcha celle-ci d'aller chercher de la nourriture dans les villes ou dans les autres régions d'Union Soviétique. Les perquisitions continuèrent pendant toute l'année 1932 et pendant l'hiver 1933. Pour interdire aux gens de profiter de la récolte de 1932, le gouvernement soviétique adopta une loi dite de «protection de la propriété socialiste», qui permettait de tuer ou de faire déporter des gens pour avoir ramassé ne serait-ce qu'un épi de blé. La récolte l'Ukraine fut stockée et gardée par la troupe. Et alors que des millions d'Ukrainiens mouraient de faim, la Russie exporta 1 millions 700 000 tonnes de blé en 1932 et autant en 1933.

Il y a 50 ans, sur sa riche terre, le peuple ukrainien connut des souffrances inimaginables. Pour survivre, les gens mangeaient de tout : de l'herbe, des

écorces ou des rats. Il y eut des cas de cannibalisme.

Pourquoi ce génocide par la famine ?

On l'explique parfois par la résistance du paysan ukrainien à la collectivisation. Mais cette explication est insuffisante. En 1932, 77% des exploitations paysannes étaient déjà collectivisées en Ukraine (contre 60% en Russie et 48% en Biélorussie). La paysannerie ukrainienne avait déjà été brisée par l'assassinat des Koulaks (paysans aisés), qui eut lieu auparavant.

Ce sont des raisons politiques particulièrement hideuses qui ont conduit les communistes russes à organiser le massacre du peuple ukrainien. Décidés à faire de la nouvelle Russie une puissance économique et militaire d'envergure mondiale, ils voulaient accélérer la construction de cette puissance par l'industrialisation et la collectivisation. Pour cela, ils avaient besoin de l'Ukraine, qui représentait plus de 60% de toute la production industrielle de l'Union soviétique. Or, l'Ukraine se souvenait encore de son indépendance perdue en 1920. Il fallait donc briser le peuple ukrainien, empêcher ses aspirations à l'indépendance de s'exprimer et par conséquent détruire ce que le pouvoir appelait le «nationalisme ukrainien bourgeois».

C'est à cela qu'a servi le génocide par la famine.

Il importe de rappeler ce crime contre l'humanité pour qu'il ne soit pas oublié.

Mais certains diront : «ce crime remonte à 50 ans et c'est Staline qui l'a commis. Peut-être n'en a-t-il pas commis d'autres ensuite. D'ailleurs, il a été dénoncé dans son propre pays par des hommes qui semblaient dire que ce passé était mort et qu'ils n'agiraient plus ainsi».

Eh bien, tout cela est faux, et tout a continué comme avant.

Huit ans après le génocide ukrainien, a été accompli un des plus méprisables assassinats de l'Histoire : celui des officiers de l'armée polonaise faits prisonni-

ers par les Russes en 1940. Ces officiers, d'active et de réserve – c'est à dire une grande partie de l'élite du pays – ont été abattus par milliers, d'une balle dans la nuque, dans la forêt de Katyn, où leurs corps ont été découverts : Pour masquer leur forfait, les Soviétiques en ont accusé les Nazis. Certes, ceux-ci ont commis d'autres crimes, mais celui-ci est bien l'oeuvre des Soviétiques : des témoignages irréfutables l'ont établi plus tard. Ce n'est pas tout. Staline mort, ses successeurs se sont-ils mieux conduits ? Nullement et plus près de nous, personne n'a oublié ni Budapest, ni Prague, ni le Cambodge, ni l'Afghanistan.

Mais certains détails s'estompent, dont nous voudrions rappeler brièvement, un seul pour rafraichir la mémoire du lecteur.

A Budapest, à la Toussaint 1956, les Hongrois se défendirent avec acharnement contre les envahisseurs soviétiques puissamment armés, qui perdirent beaucoup d'hommes, de telle sorte que les responsables soviétiques, présents sur place, offrirent aux Hongrois une «paix dans l'honneur» s'ils mettaient fin aux combats.

Savez vous ce qui s'ensuivit ? Le Premier Ministre hongrois, Imre Nagy et le général en chef Pal Maleter, dès qu'ils se furent rendus, furent fusillés par les Russes. Et savez-vous qui mena cette écoeurante opération ? Le sieur Andropov, celui-là même qui dirige aujourd'hui la clique du Kremlin.

Qui pourra s'étonner aujourd'hui qu'il ait ordonné d'abattre le Boeing Sud-Coréen et ses 269 passagers ?

Le siège de l'association des Ukrainiens réfugiés en France se trouve 186 Bd St Germain, Paris 6e

Mémoires

Raymond ARON — MEMOIRES —
JULLIARD — 774 pages.

1905-1983. Dans ces 78 ans s'inscrit la vie de Raymond ARON, dont les «MEMOIRES» ont paru récemment. Ni SAINT-SIMON ni CHATEAUBRIAND, mais bien plus que ceux là par l'universalité de sa pensée, l'auteur est un «spectateur engagé», témoin de son siècle, ayant vécu la «belle époque» et les «années folles», deux guerres mondiales, deux crises économiques, connu et combattu certaines des plus fortes personnalités du moment, du Général de Gaulle à Paul Nizan. Sept cent cinquante pages ne sont pas trop pour nous conter d'un style alerte et souvent mordant ce que fut cette vie d'homme célèbre, mais qui sut préserver son intimité tout en dispensant autour de lui la profondeur de son savoir et de sa réflexion.

Les Mémoires sont un genre littéraire qui fleurit depuis quelque temps. Celà peut être le signe d'une curiosité malsaine pour pénétrer dans la vie des vedettes en tous genres, de l'acteur à la princesse, du peintre à la couturière. Raymond ARON, philosophe et écrivain, journaliste et professeur d'université, résistant et homme politique, polémiste et historien, ayant parcouru le Monde et acquis dans toutes les nations une expérience qui le mènera à une indul-

gente tolérance, s'exprimant avec autant d'aisance qu'en Français, en allemand et en anglais, n'avait rien d'une vedette soignant sa publicité. Il nous parle ingénument des grands moments de sa vie, qui furent aussi de grands moments de l'histoire: la montée du nazisme, doublement dangereuse pour lui, la guerre de 1939-1945 et le partage du Monde qui s'en est suivi, avec l'extension du communisme qu'il n'a cessé de dénoncer, la tragédie algérienne, qui n'était pas seulement la tragédie de la France. Il ne se borne pas au sec récit des événements, il les analyse dans leurs conséquences et leur influence sur l'avenir. Il voit clair, mais sans triomphalisme, regrettant de ne pas s'être trompé quand les faits tragiques ont été conformes à ses prévisions. Mais derrière ce regard lucide, qui n'arrive pas à être désabusé, malgré les mécomptes, les déceptions, se révèle une personnalité supérieure par l'intelligence et le coeur. Tout l'homme n'est-il pas dans la dernière démarche de sa vie : il est mort au sortir d'une audience de justice où il avait porté témoignage en faveur d'un confrère, écrivain et journaliste comme lui, dont il ne partageait pas les idées politiques et philosophiques, mais en qui il voyait son «semblable, son frère» et qu'il avait voulu défendre en tant qu'homme, dans toute l'expression de sa liberté !

Jeanne AMBROSINI

Pacifisme

Dans notre numéro de juillet, nous avons mentionné la fureur du P.C. parce que des contre-manifestants avaient troublé la manifestation organisée à Vincennes par les pacifistes manipulés par le P.C.

Les pacifistes avaient des pancartes portant les mots :

«Nous aimons la paix»

et les contre-manifestants, des pancartes portant les mêmes mots et 3 mots supplémentaires :

«Les Afghans aussi».

Maintenant que de nouvelles manifestations pacifistes se tiennent avec un nouveau slogan : «plutôt rouge que mort» nous suggérons une nouvelle adjonction. Cette fois 2 mots suffiraient et le slogan deviendrait :

«plutôt rouge et esclave que mort».

Ce slogan rectifié aurait le mérite de rappeler la signification exacte de l'adjectif «rouge» pour les peuples qui en bénéficient actuellement : Polonais, Tchèques, Hongrois etc ... et pour ceux qui en bénéficieraient ultérieurement : Français, Anglais, Allemand, Belge etc ...

Et du même coup ce slogan perdra son impact.

PASSEISME

«Il faut que ça change ... des têtes rouleront»...

De qui est-ce ? De Quilès ?

De Hitler, dans un discours au Sportsplatz à Berlin dans les années trente !

Qui disait que les socialistes n'étaient pas passésistes ?

MARC SANGNIER ET LE M.R.P.

Fernand BOUXOM

Le Congrès constitutif du M.R.P. eut lieu le 26 Novembre 1944. Marc Sangnier, invité d'honneur, en fut le grand présent.

Le compte rendu du congrès raconte comment Marc Sangnier fut amené à y prendre la parole : tout à coup après le discours de Fernand Bouxom tous les yeux se portèrent sur Marc Sangnier et deux mots jaillirent de toutes les poitrines, tandis que l'assistance se leva en signe de déférence : «Marc Sangnier à la tribune».

Droit malgré son âge Marc se leva, ému, le silence régna dans la salle, un silence intense, affectueux qui nous fit apparaître Marc Sangnier plus grand, très noble, presque d'un autre monde.

«Ma joie est grande de me trouver aujourd'hui parmi vous. Nous allons bientôt avoir enfin ce grand mouvement de pénétration démocratique et populaire qui pourra entraîner le pays dans une révolution profonde et véritable ...

PRINCIPES

Le principe même de la lutte des classes, c'est à dire de la jalousie et de la haine entre les hommes, est profondément contraire à l'idéal démocrate-chrétien.

Celui-ci est fondé avant tout sur l'association et sur la solidarité en vue du bien commun.

Attitude nullement utopiste quand on considère les progrès immenses accomplis après la fin de la deuxième guerre mondiale dans les pays d'Europe occidentale où dominaient les démocrates-chrétiens : pour cette raison les 30 années qui ont suivi cette guerre ont mérité d'être appelées «les 30 glorieuses».

Dans le même temps, dans les pays dits «socialistes», au mieux c'étaient la contrainte et la pénurie et au pire l'esclavage et la famine.

Surtout n'édulcorez pas votre programme ... Je vous supplie d'être à la hauteur de votre tâche, pas de timidité, pas de préséance, pas de pacte avec les forces du passé ...

Sa voix se fit plus forte : «Nous n'allons pas au peuple, non, nous sommes le peuple nous même et parce que nous sommes le peuple nous représentons vraiment la France, celle qui a prouvé sur les barricades qu'elle pouvait être aussi la France héroïque ...

Si nous sommes ces républicains, ces démocrates, si nous avons cet esprit, alors nous pourrions préparer le réveil magnifique de la France ...»

Il quitta la tribune sous les acclamations sans fin du congrès.

Il faut nous remettre dans le climat de cette époque, la France venait d'être libérée, une immense espérance soulevait la Nation. Avec quelle foi, avec quelle ardeur nous militions pour «batir la France avec le peuple», établir avec lui et pour lui une République nouvelle «qui ferait la révolution dans la loi».

Marc Sangnier fut appelé à la Présidence d'honneur du M.R.P.. Il était avant tout, disait-on, «un idéaliste»; certes, mais bien ancré dans le réel. Sa personnalité exceptionnelle le mettait au dessus et au delà des contingences simplement politiques. A ce congrès constitutif du MRP il prononça ces paroles étonnantes : «Je suis habitué à vivre toujours une génération ou cinquante ans à l'avance, c'est pour cela que je comprends que vous voyez en moi, non seulement un représentant du passé, mais aussi un représentant de l'avenir» ...

Le grand Larousse illustré termine la biographie de Marc Sangnier par ces mots : — il fut le Père spirituel du MRP — C'est pour cette raison que d'innombrables militants MRP s'engagèrent dans la vie politique.

Il appartient à chacun d'entre nous de répondre à cette question: sommes nous restés fidèles à son message ?

Persécutions contre les Chrétiens en U.R.S.S.

La répression contre les chrétiens s'est intensifiée en Union Soviétique depuis l'arrivée d'Andropov au pouvoir. Ce qui n'a rien de surprenant quand on connaît la carrière du personnage (dont l'un des épisodes les plus répugnants est rappelé dans ce bulletin, dans l'article de Mme Lansier, portant le titre : Ayons bonne mémoire).

Le Comité chrétien de défense des droits de l'homme, créé à Moscou en 1976 par le père Yacounine, a transmis en Occident près de 9 gros volumes sur la situation des croyants en Union Soviétique et sur les violations répétées de la Constitution de l'U.R.S.S. : refus aux croyants du droit au travail, du droit aux études, au logement, à la santé etc...

Tandis que les catholiques font l'objet d'une persécution aggravée, les orthodoxes sont soumis au contrôle étroit du «Comité d'Etat pour les affaires religieuses». En fait l'Eglise orthodoxe est complètement tombée dans la dépendance de l'Etat soviétique et s'est mise à son service.

Mais il faut noter que l'absence totale de référence à des valeurs spirituelles dans la vie du peuple soviétique a provoqué un sentiment de vide et un retour à la religion. Ce phénomène est surtout manifeste chez les jeunes et les intellectuels et principalement dans les villes.

Et enfin l'action du Comité de défense des droits de l'homme n'est nullement ignorée de la population, qui d'autre part écoute de plus en plus les radios étrangères : B.B.C., Voix de l'Amérique etc ...